

da

QUOI DE NEUF

à la BIENNALE DE VENISE ?

PARCOURS

Heintz & Kehr

RÉALISATIONS

Gautrand, Ferrater + Babin-Renaud, Penin

Perrault, Naud & Poux,

Chaix & Morel, Canal

DOSSIER

Le bois, nouveau matériau
structurel pour l'immeuble



ÉDITORIAL

DÉPLAÇONS LA BANLIEUE EN DEHORS DE LA PÉRIPHÉRIE !

Architectes, urbanistes, vous qui cherchez à concevoir des lieux qui donnent envie de vivre ensemble, de se rencontrer et de se mélanger, des lieux accueillants, abrités du soleil ou de la pluie, vous êtes de dangereux provocateurs ! Votre angélisme fait le lit du crime et le ministère de l'Intérieur risque bien de vous rappeler à l'ordre. Depuis le 6 septembre, une circulaire interministérielle* recommande d'accroître le rôle de la police dans les choix d'aménagements urbains. Et celle-ci a des idées bien arrêtées en matière d'architecture : elle préconise, entre autres, de supprimer tous types d'auvents et de protections afin de décourager les gens de se rassembler. Il faut désormais renoncer aux toits-terrasses : les toitures plates transforment en effet nos barres de banlieue en véritables porte-avions d'où les sauvageons lâchent cailloux et autres munitions préalablement stockées. La police voit dans l'urbanisme des années soixante un monde « cauchemardesque » pour ceux qui veulent y maintenir l'ordre. Cette analyse aurait sans doute étonné le baron Haussmann, lui qui rêvait d'espaces dégagés pour que ses troupes ne soient plus piégées dans les rues corridors.

Ces mesures seront sans doute aussi efficaces que celles qui ont permis d'éradiquer le problème des SDF par la suppression des bancs et micro-espaces où ils trouvaient refuge. On se souvient également comment la morale publique a été restaurée par la fermeture des routes du bois de Boulogne, où la prostitution parisienne sévissait en toute impunité. Mais pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Ne pourrait-on pas condamner les fenêtres des immeubles, dont on sait qu'elles sont le poste idéal des francs-tireurs et des caillasseurs ? Il doit être possible de supprimer les cages d'escalier, lieux de tous les trafics illicites et autres nuisances interpaliers. La suppression des parkings permettrait également de décourager incendies de voitures et car-jacking.

Ou peut-être faudrait-il avoir le courage d'engager une politique d'aménagement plus ambitieuse dont les dernières mesures prises pour régler le problème des Roms donnent un avant-goût prometteur : pourquoi ne déplaçons-nous pas les banlieues en dehors de la périphérie des villes ? ■

Emmanuel Caille

* *Le Monde* du 22 septembre 2010.



En couverture : la coupole de l'équipe chinoise d'Amateur Architecture Studio à la Biennale d'architecture de Venise. © EC.
^ Ci-dessus : 1 - Campus ThyssenKrupp à Essen. © Christian Richters. 2 - *Studiolo* sous les toits de Paris.
© Valérie de Calignon. 3 - Biennale de Venise, pavillon de la Roumanie. © EC.

d'architectures est un magazine libre et indépendant de toute institution, Ordre, entreprise du BTP ou groupe d'architectes. Il est uniquement financé par vos abonnements, la vente en kiosque et l'apport des annonces publicitaires.

SOMMAIRE N° 194 - OCTOBRE 2010

MAGAZINE

> PARCOURS

- 9 Georges Heintz + Anne-Sophie Kehr, l'architecture comme fragment de territoire

> PHOTOGRAPHE

- 16 Luc Dratwa, un peintre en photographie

> LE DEHORS DE L'ARCHITECTURE

- 18 « Pulp Fictions », rencontre avec Pedro Gadanho, architecte, critique, curateur et fondateur de la revue *Beyond*

> POINT DE VUE

- 24 Bjarke Ingels et le syndrome BIG bisous

> BIENNALE DE VENISE

- 26 « Rencontrer les gens » à la XII^e Biennale internationale d'architecture de Venise
28 Trente ans après : la présence du passé
36 Le « vide » du pavillon français





Un *studiolo* sous les toits de Paris

Architecte : Patrick Rubin - Texte : Sophie Trelcat - Photos : Valérie de Calignon

Dans le quartier des Archives du Marais parisien, l'architecte Patrick Rubin, de l'agence Canal, vient de livrer un logement, le *studiolo*, soit 30 mètres carrés astucieusement organisés dans les combles.

La petite rue Elzévir, dans le III^e arrondissement de Paris, regorge d'architectures de prestige. Il s'agit d'anciens hôtels particuliers dont les cours sont encore parfois occupées par des ateliers d'artisans, aménagés après la Révolution, dont on soupçonne le charme de la vie intérieure depuis la rue. Redoutable spécialiste ès réhabilitations, l'architecte Patrick Rubin, de l'agence Canal, vient de réaliser l'agencement d'un petit espace sous les combles dans l'une de ces bâtisses datant du XVII^e siècle : le *studiolo*, tout de bois vêtu et destiné à accueillir un jeune étudiant de l'École des beaux-arts.

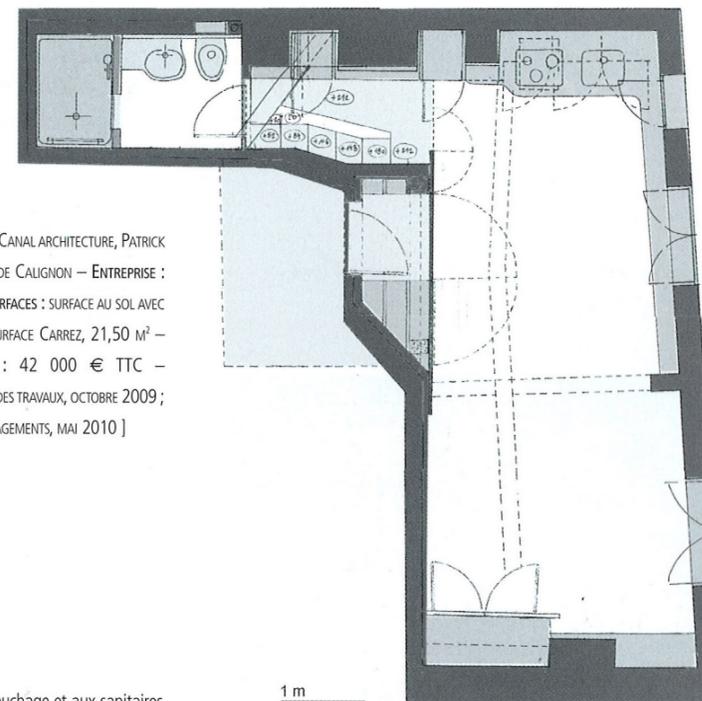
Trouvant son origine à la Renaissance italienne, le *studiolo* est un cabinet de travail de dimensions réduites que les princes de l'époque aimaient à se faire aménager dans leurs palais afin de s'y retirer pour lire et écrire. Dans le même esprit, le projet de Patrick Rubin crée une atmosphère favorable à la concentration intellectuelle, tout comme il respecte le caractère d'origine du lieu : les



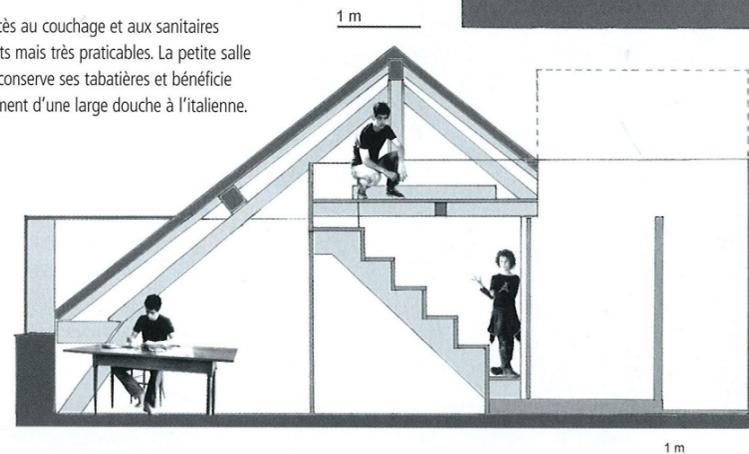
Sol, cuisine, mezzanine, rangements et parois sont réalisés en bois de bouleau multiplis de différentes épaisseurs selon la fonction. Le petit espace sous mezzanine est clos par des rangements préservant ainsi la volumétrie.



[MAÎTRE D'ŒUVRE : CANAL ARCHITECTURE, PATRICK RUBIN AVEC VALÉRIE DE CALIGNON — ENTREPRISE : M & BÂTIMENT — SURFACES : SURFACE AU SOL AVEC COMBLES, 30 M² ; SURFACE CARREZ, 21,50 M² — BUDGET TRAVAUX : 42 000 € TTC — CALENDRIER : DÉBUT DES TRAVAUX, OCTOBRE 2009 ; RÉCEPTION DES AMÉNAGEMENTS, MAI 2010]



Les accès au couchage et aux sanitaires sont étroits mais très praticables. La petite salle de bains conserve ses tabatières et bénéficie de l'agrément d'une large douche à l'italienne.



tabatières en simple vitrage sont conservées dans la salle de bains et la hauteur sous plafond est préservée. Un espace en mezzanine est cependant installé pour le couchage. L'escalier, très praticable malgré son étroitesse, est glissé dans le petit couloir d'accès à la pièce d'eau, tandis que le dessous de la mezzanine est clos par une paroi en bois de bouleau multiplis. Derrière celle-ci se logent les rangements et le sas d'entrée, dissimulé ainsi à la vue une fois la porte refermée. Cuisine, escalier, placards ou étagères sont construits en multiplis, dont l'épaisseur peut varier selon son utilisation.

À cette échelle de projet, chaque élément – plinthes, hauteur et type des appareillages électriques, matériaux – doit trouver sa juste mesure car l'exiguïté intensifie la relation du corps avec l'espace dans lequel il se meut. La difficulté majeure que soulève ce type de chantier est de trouver des entreprises imaginatives, dont les savoir-faire dépassent la spécialité : pour un tel budget, il n'est en effet plus possible de faire appel à dix corps d'état ! Sollicitée à l'origine pour effectuer quelques démolitions, l'entreprise désignée se révèle par chance, au fil de l'avancée du projet, apte à regrouper toutes les compétences. Aussi se verra-t-elle confier les lots menuiserie, électricité, maçonnerie, doublage, corps techniques... On se souvient de la réhabilitation des bureaux du journal *Libération* ; plus récemment, celles du restaurant du pavillon d'Orléans au château de Versailles ou encore de la Chocolaterie à Blois. Pour ce *studiolo*, Patrick Rubin montre sa capacité à s'investir dans le projet, quelle que soit son échelle. ■

